

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 25/04/2016 à 03:50, Mis à jour le 25/04/2016 à 08:41

Luthier, Yves Descloux fait vibrer les instruments à cordes

Artisanat - Artisanat



Yves Descloux dans son atelier où sont disposés sur son établi, outils et fioles des précieux vernis. /Photo DDM, Michel Labonne

On le découvre dans son atelier de la rue Gambetta à Toulouse, penché sur un violon qu'il peaufine. Luthier depuis quinze ans, Yves Descloux a vécu et travaillé durant quatre ans à bord d'une péniche à Avignon avant d'arriver sur Toulouse. «La péniche était à la fois mon lieu d'habitation et mon atelier, explique-t-il. J'y étais bien. Un peu à part dans une ambiance ouatée avec la proximité de l'eau».

Depuis peu, il niche dans le magasin collaboratif O'Notes*, sur lequel, sur un même espace, sont regroupés une librairie musicale et différents ateliers d'archeterie et de guitare. «Ce lieu m'a séduit en dix minutes. A deux pas du Capitole, cet espace est un vivier d'artisans. On échange beaucoup autour de la note».

À la fois restaurateur et fabricant d'instruments à corde qui sous cette appellation, rassemble le quatuor : violon, alto, violoncelle et contrebasse, cet artisan a déjà travaillé pour quelques musiciens de l'Orchestre du Capitole. «J'ai fait la restauration d'une contrebasse et les réglages d'un violon. C'est une immense fierté. J'espère qu'à terme, les musiciens vont aussi m'acheter des instruments».

Né à Genève, Yves Descloux fait ses premiers pas dans la musique dès son plus jeune âge : «Mon père est guitariste amateur et j'ai moi-même pratiqué la flûte traversière et le saxo. Depuis mes 40 ans, j'apprends la contrebasse. J'aime aussi le jazz. J'ai d'ailleurs constitué des petits groupes».

Un touche à tout qui a aussi suivi après son bac, un apprentissage d'ébéniste «pour donner une vie au bois».

Il raconte que c'est d'ailleurs par goût et envie de découvrir la contrebasse qu'il serait devenu luthier : «En musicien amateur, je voulais acheter cet instrument. Un peu cher, j'ai alors décidé de le fabriquer. Par un ami violoniste, Raphaël Oleg, j'ai fait la connaissance d'un grand luthier réputé à Lyon, Jacques Fustier qui en 2002 m'a initié et avec lequel durant plusieurs années, j'ai appris le métier de luthier».

Passionné, Yves Descloux aime raconter les arcanes de son activité : «Deux ans de travail sont nécessaires pour faire un violon». Le bois utilisé est l'érable avec une table (pour poser le chevalet) en épicéa. Pour une contrebasse, il faut compter entre quatre et cinq ans. «C'est physiquement, l'instrument le plus dur à faire. Alors que techniquement, c'est le violon car plus petit il demande plus de minutie. Et puis les violonistes sont les plus exigeants. C'est un instrument à part, un peu magique et mystérieux dont les sons vous saisissent toujours».

Galerie O'Notes, 4 rue Jean Suau.

Le chiffre : 2

mois. >de fabrication. pour réaliser un violon à raison de huit à dix heures de travail quotidien. Le bois utilisé est l'érable et l'épicéa pour la table. Les vernis sont à base d'huile et de gomme-laque pour la finition.

Silvana Grasso

TOULOUSE ARTISANAT

Vous aimerez aussi



Quatre Tarnais sacrés Meilleurs ouvriers



L'UPA reconduit son président

L'exemplarité récompensée

-
-
-
-

A lire aussi



Soigner un mal de tête avec une pince à linge

- Prête à tout pour faire enfermer l'assassin de sa fille
- Michel Sapin a-t-il fait «claquer l'élastique de la culotte» d'une journaliste ?
- Mort de Maggie, la plus vieille chienne du monde
- Un chauffeur routier castrais découvert mort à Toulouse



Recommandé par

Donner votre avis !

[Charte de modération](#)

Connectez-vous pour écrire un commentaire

[Créer un compte gratuitement](#)

[Se connecter à mon compte](#)

©ladepeche.fr

Certifié OJD